

Solutions

L'endroit où je serai le mieux pour vieillir

Laurence Bézaguet

«**T**out le monde veut demeurer chez soi. C'est bien joli, mais pas toujours adéquat. De nombreux aînés se retrouvent ainsi très isolés», remarque Irina Ionita, secrétaire générale de la Plateforme des associations d'aînés de Genève, qui réunit plus de 70 associations et institutions. «Avant, on ne jurait que par les EMS (établissements médico-sociaux) mais, contrairement à d'autres cantons, Genève privilégie aujourd'hui le maintien à domicile», ajoute-t-elle.

Résultat: 85% des 83'800 personnes âgées de 65 ans et plus (dont près d'un tiers de plus de 80 ans) vivent chez elles. «Souvent, malheureusement, sans aménagements spécifiques, une grande partie du parc immobilier n'étant pas adaptée au vieillissement. Souvent aussi sans souci du lien social; or, celui-ci est tout aussi important que les soins!» note Irina Ionita. Elle encourage donc à sortir de «l'image du domicile privé idéalisé et de l'EMS diabolisé». Avec des arguments: en effet, après dix-huit mois de travail intense, la commission habitat seniors de la plateforme (dotée d'architectes, d'ergothérapeutes, de travailleurs sociaux, de seniors, etc.) vient de publier une brochure qui répertorie et analyse neuf catégories de logements correspondant aux différents besoins des retraités, allant du domicile privé à l'EMS, qui se veut dorénavant plus ouvert sur le quartier.

La vieillesse est multiple

Rédigé par la journaliste Anne-Marie Nicole, ce document de 44 pages montre que la vieillesse est multiple et que les divers parcours de vie nécessitent de la flexibilité en matière d'habitat. La secrétaire générale de la plateforme vante la nouvelle structure à vocation intergénérationnelle de l'Adret, au Grand-Lancy, qui accueille des seniors, des étudiants,



Irina Ionita, secrétaire générale de la Plateforme des associations d'aînés de Genève, nous a présenté la brochure dédiée à l'habitat des seniors au Centre d'animation pour retraités de l'Hospice général, au Grand-Lancy. STEEVE IUNCKER-GOMEZ

Le problème

Dans quel endroit pourrai-je le mieux vieillir? Avec 83'800 personnes âgées de 65 ans et plus, cette question ne manque pas de pertinence. Bien consciente de l'intérêt, la Plateforme des associations d'aînés de Genève a largement réfléchi au problème du logement des seniors; elle vient de publier une brochure pleine de pistes, car les solutions sont diverses. Neuf catégories d'habitat correspondant aux besoins des uns et des autres ont ainsi été répertoriées. **LBE**

une crèche ainsi que divers services et commerces. Ce modèle d'habitat évolutif met à la disposition des personnes âgées plusieurs prestations d'accompagnement social, d'aide et de soins adaptées à l'évolution de leur état de santé et de leur autonomie. Objectif: favoriser un maintien à domicile le plus confortable possible.

Autre solution, le projet de cohabitation «1 h par m² - Un étudiant sous mon toit» permet à une personne âgée de louer un jeune en échange de menus services rendus. La coopérative d'habitation incite, de son côté, les habitants à mettre leurs ressources en commun pour construire un habitat apprêté aux différents besoins, et notamment à ceux du

grand âge. L'habitat intergénérationnel, comme La Casa del Cédro, à Châteline, offre pour sa part la possibilité à des seniors de rester vivre chez eux grâce à la bienveillance de familles jeunes qui les entourent. Mentionnons encore les immeubles à encadrement (IEPA), qui se composent d'appartements indépendants avec locaux communs et services de proximité.

La route est encore longue

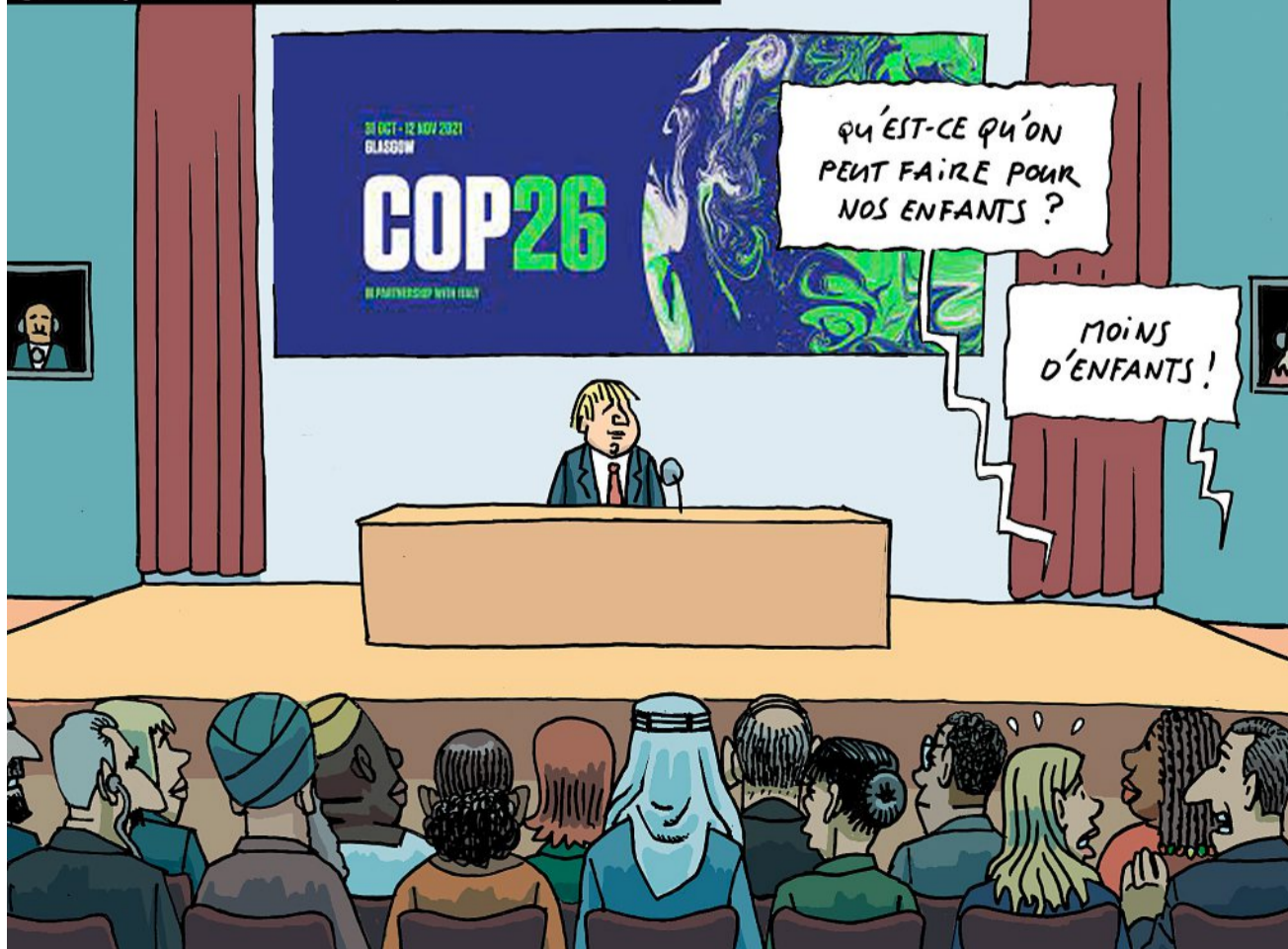
«Si nous pouvons nous réjouir de la richesse des possibilités existantes qui s'inscrivent désormais entre le domicile dit classique et l'établissement médico-social, nous ne pouvons pas pour autant

nous reposer sur nos lauriers», explique Jacqueline Cramer, présidente de la Plateforme. La route est encore longue pour parvenir à ancrer l'idée que l'habitat doit être conçu de façon à assurer une continuité dans la trajectoire de vie des individus, estime-t-elle: «Nul besoin d'inventer des lieux de vie spectaculaires parce qu'inédits et totalement novateurs, commençons par adapter l'existant pour compenser les incapacités ou les pertes d'autonomie et inspirons-nous des modèles qui ont fait leurs preuves, ici et ailleurs.»

La brochure peut être téléchargée sur www.plateformeaines.ch

Le dessin par Herrmann

CONFÉRENCE SUR LE CHANGEMENT CLIMATIQUE



Il y a 50 ans dans «La Tribune»

«Yes» à l'Europe

«Les Britanniques vont-ils ouvrir ce soir la porte du marché commun?» interroge «La Tribune de Genève» du 28 octobre 1971. Ce jour-là, la une du journal est entièrement occupée par une photo de Londoniens pancartes au poing: «Say no to common market», «Yes to Europe», «E.E.C. is not for me». «Si c'est cent, c'est un triomphe; plus de cinquante, ça va encore; et à moins de cinquante, la situation commence à devenir embarrassante.» C'est en ces termes que le gouvernement britannique envisage le scrutin historique sur l'entrée dans le marché commun qui aura lieu cette nuit à la Chambre des Communes», relate «La Tribune». La réponse arrive dans les éditions du 29 octobre. La photo du premier ministre du Royaume-Uni, Edward Heath, un sourire aux lèvres, annonce la couleur: «Par trois cent cinquante-six voix contre deux cent quarante-quatre, la Chambre des communes a accepté le principe de l'entrée de la Grande-Bretagne dans le marché commun.

Une majorité de cent douze constitue un véritable triomphe pour les partisans de l'Europe.» Un dessin illustre la nouvelle, signé Pierre Reymond. On y voit M. Heath tel un gondolier rapprochant rame en main les îles Britanniques du continent. Avant le scrutin, les orateurs se sont succédé à la Chambre des communes. «En proie au doute, quelques orateurs se sont même laissé attirer quelques instants par le mirage suisse: la communauté économique est-elle vraiment la cause de la supériorité de la croissance économique des salaires et du taux de l'emploi? Alors, comment expliquer le cas de la Suisse, qui prospère hors du marché commun? N'y a-t-il pas une «voie suisse» que nous pourrions adopter? Mirage éphémère, évidemment, devait conclure un orateur peu généreux, la Suisse est un petit pays qui peut faire des compromis, tandis que nous, nous devons nous engager sur une voie plus glorieuse.»

Benjamin Chaix

LA TRIBUNE DE GENÈVE